

## Ludvig Sahakyan

ludwig\_arm@hotmail.com

Tout ce qu'on possède est tous ce qu'on a reçu. Le rêve avant-gardiste d'un table rase totale et d'un nouveau commencement est une absurdité. On ne peut pas créer, on peut transformer, mais on ne peut transformer que ce qu'on a déjà en tant que *forme*. Le rêve du table rase ne peut qu'être le désert, où rien ne peut naître puisque rien n'a le souvenir de la forme à *faire* naître. L'avancement est toujours un retour vers un recommencement, de la trans-formation, de la transmission. Mais ce retour, qui se fait par transmission, ne peut se faire n'importe comment, afin de pouvoir revenir, il faut connaître le chemin, et plus que connaître le chemin, il faut qu'il y ait déjà un *lieu* où retourner. Pour faire un chemin de retour dans le *lieu* d'où on peut recommencer, d'où on peut recevoir ce qu'on pourra ensuite donner, il faut pouvoir se déplacer, mais pour le faire il faut qu'on soit déjà placé. Le lieu, l'emplacement, de ma place à moi est primordiale. L'art est une *à-faire* de l'éthique, du mot grec *ἔθος* qui a comme sens premier le séjour habituel, il se rapporte au question du *lieu*: qui en devenant un lieu de séjour, de l'habitation, amène avec elle les coutumes de ce lieu, les mœurs, qui avec le temps deviennent des normes et constitue les valeurs morales de ses habitant. Chaque lieu ainsi constitue ses mœurs, constitue sa morale et a son habitation. Cette habitation constitue le *monde* dans laquelle vivent ses hommes, qui partagent les mêmes mots (langage) et un *faire* des formes qui est une expression, qui exprime ce que les mots se refusent d'exprimer: Dans ce qu'elle est une expression des formes par l'alliance entre la matière et l'image.

Chacune de nos actions influencent le cours des choses, elles participent à la transformation, préservation et la transmission du monde que nous avons reçu. Ma place dans un lieu, mon emplacement dans ce lieu, d'où je puise ma parole ou d'où je fais *ad-venir* une forme qui va de-*venir* une forme d'art, engage ma responsabilité. Elle engage ma responsabilité puisque, la forme d'art n'existe qu'autant qu'elle est vue et elle est vue nécessairement par autrui, mais afin d'être vue par autrui, j'ai besoin de reconnaître l'autrui en tant que autrui. Pour le faire, il est nécessaire que je me sois placé, pour que l'autrui soit placé, que notre différence soit reconnu par l'existence d'une limite, d'une distance qui par le fait même d'être une distance, permet un rapprochement, une rencontre.



Son dernier souffle  
emporté par le vent  
mais le printemps arrive

2016

Bois, aquarelle.

60 × 40 cm



Le désert s'étend, malheur  
à celui qui porte en lui  
des déserts

2016

Argile, tournesols.

25×10 cm